HEBDOMADAIRE: 15 fr. — IIe année — Deuxième série: n° 26 — MARDI 5 MAI 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

ILS SONT ÉLUS !

ROCHEFORT écrivait, à la fin du Second Empire, dans sa *Lanterne*, la phrase suivante empruntée subrepticement à un pamphlet de Paul-Louis Courier paru près d'un siècle auparavant: « La France compte trente-huit millions de sujets sans compter ceux de mécontentement. » Trois siècles avant lui un cardinal, venu d'Italie pour administrer le royaume durant le jour et cajoler la reine durant la nuit, pratiqua ce que l'on appelle de nos jours la superfiscalité afin d'entretenir une armée de favoris et arrondir sa fortune personnelle. Ses ennemis le chansonnèrent férocement. Il eut alors ce mot admirable, qui passa à la postérité, et qui est, ma foi, d'un fin psychologue: « Ils chantent, donc ils paieront. » Cela pour faire remarquer que les affaires publiques n'ont pas toujours donné satisfaction à l'opinion et que gâchis et abus ne sont pas particuliers à la France du XXe siècle.

Mais « çà va changer », tout va mieux marcher, ils sont élus.

Tout ira mieux? Pour eux, naturellement.

Ils sont élus et leurs amis sont contents. Les journaux et les partis qui les soutiennent triomphent, l'électeur, en son for intérieur, se sent glorieux. Il y a de quoi.

Les communistes ont perdu 300.000 voix; ils auraient pu en perdre plus, aussi les manchettes en lettres grasses se succèdent-elles ces jours derniers dans l'*Huma*. On a dû avoir une sacrée frousse rue de Châteaudun. La peur de voir sur le plan électoral se prolonger la série d'échecs enregistrés sur les plans social et syndical. Etre le « premier parti de France » est, somme toute, consolateur et si le parti de Maurice le Bienaimé s'enlise dans l'électoralisme c'est que les « masses » préfèrent l'urne de tout repos aux risques de l'action directe.

A l'opposé le Rassemblement de Charles le Temporaire est en pleine désagrégation. C'est une véritable passoire! Là on ne pavoise pas, on récrimine. De Gaulle n'a plus qu'à aller faire un tour en Indochine, en Guyane ou au Kamtchatka, çà lui changera les idées. Les voyages sont excellents pour la méditation politique.

L'indépendance a triomphé! De belles brochettes de réactionnaires pénètrent cette année dans les mairies sous la houlette de Pinay la Baisse. Soyez-en persuadés tout va s'arranger; ils vous l'ont promis et ils sont élus. Vous êtes inquiets, vous pensez qu'ayant trahi De Gaulle avec autant de désinvolture ces « Indépendants » pourraient bien, maintenant qu'ils sont dans la place, par la force de l'habitude, oublier leurs engagements. Soyez sans craintes.

De nombreux propriétaires sont élus, donc les loyers vont baisser. Ils ont tout intérêt à ce que leurs locataires, qui sont leurs électeurs, soient satisfaits de leur choix. Et, il va sans dire, qu'ils méprisent leur intérêt personnel. Il en est de même des industriels et gros commerçants, nombreux aussi sur les listes victorieuses, indépendants en diable eux aussi, qui vont s'ingénier à faire baisser le coût de la vie. Qui sait, le chanoine Kir étant élu, le prix des messes va peut-être aussi baisser (tout au moins à Dijon).

Soyez-en certains, braves électeurs et vous abstentionnistes repentis, l'indépendance sauvera la France comme l'épi a sauvé le franc.

A ce propos, je lis dans le journal, ce matin, que M. René Mayer s'occupe de lui, de ce petit franc qui vient d'avoir cent cinquante ans et qui est tombé ces temps-ci à 1/2 % de sa valeur d'origine. Le président du Conseil parlera trésorerie aux commissaires des finances, voilà qui est rassurant et qui corrobore ce que je disais tout à l'heure: ils sont élus, réjouissons-nous.

Oh! je sais, des esprits chagrins, des éternels râleurs, des anarchistes pour tout dire, feront observer que tout ce tintouin, cette sortie des panneaux, ces envois d'enveloppes, ces distributions de tracts, cette profusion d'affiches, ces randonnées en voitures, ces mobilisations de militants, ces campagnes journalistiques ont été parfaite-

ment inutiles et n'ont abouti qu'à un *statu quo* (ne pouvant être pris au sérieux le changement d'étiquette d'un certain nombre d'élus) et que, par surcroît, cette plaisanterie a été fort coûteuse, qu'il faudra récupérer ces frais et que l'expérience prouve que ce sont, en définitive, toujours les contribuables qui sont les dindons de la farce.

Aïe, mon optimisme m'a sans doute entraîné trop loin. Ils sont élus, certes, mais ces empêcheurs de voter en rond ne sont point si sots qu'ils en ont l'air, et, quoique nouveaux élus ce sont les mêmes. Alors pourquoi changeraient-ils de méthodes. Est-ce dans la nature humaine d'avouer ses erreurs?

Il ne reste plus qu'à nous résigner. Les lampions éteints s'avance la facture. Frères, il faut payer...

Hélas! comme le règne de Mazarin est terminé depuis pas mal de lustres

NOUS PAIERONS, MAIS SANS CHANTER!

Louis LOUVET.

notre presse

LE LIBERTAIRE. — Peu de chose à dire des numéros 357 et 358 qui comportent chacun — paraissant sur quatre pages — une affiche. Intérieure pour le premier, elle est réservée aux élections municipales, préconise l'abstention massive, et recommande l'action révolutionnaire pour balayer le régime et instaurer le véritable communisme, soit le communisme libertaire. Les résultats acquis le 26 avril ne paraissent pas, malheureusement, favorables à ces thèses. L'autre affiche concerne le 1er mai. La première partie est un ramassé historique très bien fait, la seconde partie est consacrée aux revendications qui ont l'accord du C. N. de la F. A. En gros, elles ont le mien. En fait cette affiche tranche sympathiquement, par son texte, sur celles apposées ce jour-là par les centrales politisées. Une critique à Cavan qui use du calembour (dans sa relation du dernier prix Goncourt) alors qu'il le condamne dans son étrillage vigoureux du *Canard Enchaîné* la semaine précédente. Des textes tirés de la presse clandestine d'Espagne et une page de critiques cinématographique, radiophonique, littéraire complètent heureusement le numéro du 30 avril.

C. R. I. A. — Le bulletin n° 16 a paru. Au sommaire les activités de la Commission des Relations de l'Internationale Anarchiste, notes bibliographiques, à travers le monde, etc... En langue espagnole. *Réd.-Adm.:* 145, *quai de Valmy, Paris*-10e.

K. DRATIN

DIALOGUES DE TOUS LES JOURS

— Depuis la détente internationale vous ne paraissez pas partager l'allégresse générale.

— Si, Philinte, beaucoup, mais...

— Une restriction?

— Oui! tout m'inquiète, vous acceptez, la bouche bée, tout ce que la presse vous donne comme livre à penser. Les augures décident, demain: beau matin, ou demain: tuerie, et sans aller plus loin vous acceptez sans broncher, comme une chose fatale, les décisions de vos maîtres.

— Vous n'êtes jamais de l'avis de quelqu'un!

— C'est assez flatteur, car je cherche à voir clair et je m'éloigne de la majorité moutonnière. Vous dites, je crois, monolithique.

— Alceste, vous êtes avec les mauvais coucheurs.

— Pas du tout, je serais heureux d'applaudir sans arrière-pensée, en me disant on veut notre bien, c'est parfait.

— Mais tout le monde ne pense pas comme nous, les uns ont la tête près du bonnet plus vite que d'autres, la civilisation n'a pas avancé à la même vitesse dans tous les pays.

— Je ne vois pas que les moins civilisés soient les plus guerriers! Au contraire, la violence se multiplie avec la puissance industrielle; de quoi nous faire regretter les diligences.

— Rétrograde.

— Que toutes les nouvelles acquisitions soient au service de la vie serait un peu simpliste, n'est-ce pas?

— A qui la faute si le pays est en danger?

— La Patrie en danger. Pourquoi hésiter sur les mots?

— Je ne nie pas qu'elle soit par moment en danger, mais qui la met en danger? C'est le même refrain partout et dans tous les langages.

— Allez dire çà à nos voisins.

— Lesquels? Ils sont interchangeables. Avant-hier l'Allemand, hier le Russe, que l'on fasse donner les rotatives et le vent tourne. Qui vous dit que nous n'aurons pas un emprunt russe et, chose possible, une réconciliation franco-russe au détriment d'un troisième.

— Vous bouffonnez, Alceste.

— Pas tant que vous le pensez. Sortez les drapeaux franco-russes que votre grand-père vous a laissés du temps de Félix Faure. On ne sait jamais, Philinte.

Paul PRIMERT.

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

CONSTRUISONS ! CONSTRUISONS !

Voici quelques opinions sur le problème cardinal de la construction et de la reconstruction:

LES CONSTRUCTEURS PENALISES. — *Si un homme commet un délit, il est condamné à une amende qu'il ne paye qu'une fois. Mais, s'il fait bâtir une maison, il payera l'amende chaque année de sa vie.* (Fred Vorkmann, georgiste californien.)

LES CONSTRUCTEURS SPOLIES. — *La durée d'un immeuble est telle qu'il survit aux générations, et que, par suite, les droits de succession s'additionnent en ce qui le concerne. La valeur totale est passée dans les caisses de l'Etat en quelque cinquante ans, de telle sorte que lorsqu'un propriétaire construit, d'ores et déjà, il abandonne son bien au fisc.* (Ch. Ramarony.)

LOGIQUE FISCALE. — *Dans toute société progressive, le Sol prend chaque jour de plus en plus de valeur; tandis que les immeubles dépérissent, au point de ne plus rien valoir un jour. En vertu de ces constatations, le fisc exonère d'impôt le sol non bâti et accable d'impôts les immeubles. Tous les aliénés ne sont pas dans les asiles psychiatriques.*

L'ESSENCE DU GEORGISME. — *Abolissons tous les impôts sauf celui sur les valeurs foncières.* (Henry George.)

A. DAUDE-BANCEL.

P. S. — Pour connaître les modalités d'application du georgisme, demander un spécimen de *Terre et Liberté* (contre 15 francs en timbres-poste) à *A. Daudé-Bancel*, Mesnil-Esnard (Seine-Inf.).

ENTRE NOUS

TOUTE PERSONNE ayant conservé correspondance ou documents concernant Francisco Ferrer est priée d'en aviser sa fille, Sol Ferrer, 47, rue Monge, Paris (5e).

☆

Offrons initiation sexuelle-eugénique, selon récentes découvertes (2 brochures) contre 5 coup. rép. intern. *Institut Isis*, Neuhausen (Suisse).

LA VOIX LIBERTAIRE DANS LE MONDE

LE CONTROLE OUVRIER
en Yougoslavie

LA presse communiste yougoslave elle-même reconnaît que les élections aux divers organismes des usines sont de pure forme. Selon le journal syndical de la Serbie (27-11-52) les délégués eux-mêmes savaient peu de choses sur les récentes élections.

Les réponses suivantes (toutes prises dans le même numéro) furent reçues à Belgrade :

1° J'ai été choisi comme candidat pour les élections au Conseil des Producteurs, mais je n'ai pas d'idées précises sur la manière dont les élections seront organisées ni sur les attributions du Conseil des Producteurs;

2° J'ai été choisi comme délégué par le Conseil des Travailleurs de notre entreprise. Je sais que les élections au Conseil des Producteurs sont importantes. Mais je dois avouer franchement que je ne sais pas ce dont ils discuteront et décideront quand ils seront élus.

3° Ne savez-vous pas que votre entreprise envoie un délégué à la 62e circonscription électorale? Non, je ne le savais pas du tout. A vrai dire, c'est vous qui me l'apprenez. Notre section syndicale est absolument inactive.

4° Et les autres travailleurs? Savent-ils comment vont s'effectuer les élections? Je ne le crois pas.

Dans ces Conseils, les sièges sont occupés par des membres du Parti, et quelques autres travailleurs que le régime désire compromettre aux yeux de leurs camarades en leur confiant des tâches qui les mettront tôt ou tard en conflit avec le reste des travailleurs.

Les Directeurs

Entre les élections, les directeurs font marcher les entreprises en complète coopération avec le représentant de la UDBA qui fait aussi partie du personnel. Ce dernier décide de toutes les questions importantes, avec l'aide de ses subordonnés parmi lesquels se trouve la police de l'usine, appelée « milice ». Il approuve ou refuse la signature des contrats commerciaux, le renvoi des travailleurs, et décide des sommes à remettre aux autorités de la UDBA. De cette façon, la plus importante institution du pays finance une grande partie de nos dépenses à la fois pour l'intérieur et pour l'extérieur.

Conséquences

Nombreuses sont les conséquences de cette sorte de « contrôle exercé par les travailleurs ». Avant tout, ses principales caractéristiques sont le gaspillage qui va souvent de pair avec le vol et les malversations et de très lourdes dépenses administratives. Un seul numéro d'un périodique de Belgrade (26-6-52) rapportait que ces agissements se chiffraient à 420 millions de dinars, ce qui représente plus de 40.000 salaires mensuels dans l'industrie.

Ce gaspillage est responsable en grande partie du manque de matières premières, de la mauvaise construction des maisons et du ralentissement de la production. Ce que l'argent liquide sert à acheter, on peut le voir dans un article du journal communiste « Borda » qui se plaint, le 11-11-52, de l'importation de tables de billard, de pianos, d'aspirateurs, de frigidaires... tout cela, naturellement pour les familles des dirigeants communistes, en un temps où la Yougoslavie est aux prises avec une situation alimentaire très inquiétante.

Le chômage

Tandis que les cadres profitent des avantages du pouvoir les travailleurs vivent dans des conditions de pauvreté et sont menacés de chômage, s'ils appartiennent à ce que les titoïstes appellent « la main-d'œuvre excédentaire ». Des mises à pied ont eu lieu qui affectent surtout les femmes, les apprentis et les vieux travailleurs. « Il n'est pas rare, rapportait un journal de Belgrade (29-9-52) de constater que, au moyen de protections, de relations personnelles et de certificats de travail, on renvoie des travailleurs et on donne du travail à d'autres.

En outre, le droit au travail est limité dans bien des cas, principalement pour ceux qui ont été condamnés pour des raisons « politiques » et pour des artisans qui ont refusé de participer aux « coopératives » communistes. Selon la presse gouvernementale (9-12-52), dans la seule Serbie, près de 30.000 artisans n'ont pas le droit de travailler. Dans certaines villes, il y a plus d'artisans sans permis qu'avec permis, et dans l'ensemble, on peut dire que cette année (1952) il y a plus d'artisans sans permis qu'il n'en eût jamais auparavant.

Les salaires

Le salariat existe en Yougoslavie aussi bien que dans les autres pays. Les gains réels sont plus faibles qu'en Europe occidentale et, dans bien des cas, sont au-dessous de ceux que gagnaient les mêmes travailleurs avant la guerre. Les salaires varient de 20 à 30 % d'un mois à l'autre, d'une catégorie de travailleurs à l'autre, et dépendent des bénéfices réalisés par l'entreprise, bénéfices qui dépendent à leur tour des niveaux de production fixés par le Gouvernement. Celui-ci décide aussi du pourcentage des gains de l'entreprise qui revient à l'Etat, soit directement, soit indirectement, c'est-à-dire à des institutions telles que la UDBA. Toutes les transactions s'effectuent par l'intermédiaire de la seule banque existante en Yougoslavie, appelée « Banque Nationale ».

De cette façon, le régime garde le plein contrôle des moyens de production et de distribution. Les bénéfices ou la solvabilité, à tout le moins, sont les buts de toute entreprise, dans l'intérêt desquels les règlements concernant la sécurité, l'éclairage, l'état sanitaire sont sacrifiés l'un après l'autre. Les travailleurs ayant beaucoup d'enfants sont renvoyés parce que les allocations familiales sont payées par l'entreprise dans laquelle ils travaillent. Si on les retient sur la feuille de paye, la somme destinée aux salaires risque ainsi d'être diminuée d'autant. Des annonces dans la presse stipulent sans sourciller que la priorité pour l'embauche sera donnée à ceux qui n'ont pas ou qui ont peu d'enfants. Des travailleurs d'un certain âge et d'autres en mauvaise santé ont été renvoyés plus d'une fois parce que leur rendement n'atteignait pas le niveau exigé et provoquait ainsi une baisse de la productivité et des bénéfices.

(De *Freedom*, de Londres, traduit de l'anglais par Denise Michaud.)

CONTRE-COURANT

Téléphone: Ségur 09-68

Animateurs: L. LOUVET et A. MAILLE

Seconde série: 24 nes

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française:* 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur:* 380 fr. (24 numéros).

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide accrue au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros (tendant à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Ch. postal 880-87 même adresse.

Rois et Empereurs : Foules imbéciles.

LES grands de ce monde font beaucoup parler d'eux ces temps derniers, les uns parce qu'ils meurent, d'autres parce qu'ils se marient ou préparent leur couronnement, d'autres encore parce qu'ils voyagent. Le prince héritier Aki Hito est parti pour faire le tour du monde: les voyages forment la jeunesse, dit-on! En attendant, le futur empereur du Japon s'est embarqué à bord d'un paquebot américain. Il s'en vient au couronnement de la reine Elizabeth d'Angleterre. Les ennemis sont devenus des amis! Pourtant des milliers de Japonais sont morts pour défendre la patrie et l'honneur des Hito, aux côtés de Hitler et de Mussolini. Tout cela c'est du passé. Aujourd'hui celui qui les conduisait au charnier « collabore », lui et son fils, avec l'ennemi d'hier. Comprenne qui voudra.

La foule n'est pas prête de comprendre, semble-t-il. Ils étaient bien un demi-million, au port de Yokohama, pour acclamer le départ du jeune et « divin prince » qui s'en allait bourlinguer à travers le monde. Et les imbéciles de l'ovationner! Demain ils paieront la note des frais. Ce sera fort juste. Une photo récente nous montre Aki Hito à cheval, à la mode cowboy, il fait son entrée dans ce sensationnel décor... On se distingue comme on peut. Il nous semble jouer dans une belle comédie tragico-burlesque car la visite de ce crétin divin, à l'Amérique démocratique, cache bien des choses diplomatiques.

La reine-mère de Grande-Bretagne s'est éteinte, usée par le travail accablant de ce métier royal, qui ne laisse aucun repos... Et la presse de proclamer que tout un peuple est ainsi orphelin... De quoi se débrider la ventrière. Hélas! plus de cent mille personnes ont défilé devant le catafalque...

Pourtant des rumeurs circulent à Londres. On parle de l'héritage de la reine Mary... encore que les testaments des membres de la famille royale anglaise ne soient jamais rendus publics — ce qui fait que les cent mille admirateurs plus les quelques millions de contribuables, tous adorateurs béats des richesses royales, ne connaîtront rien des trois à sept millions de livres de ladite fortune, selon certaines estimations.

Depuis dix-sept ans, la reine Mary continuait à toucher les 70.000 livres de revenus annuels. Une bagatelle! A part cela tout irait bien si l'on ne montrait l'envers du décor de la démocratie : **3 millions d'illettrés en Angleterre.** On s'en est aperçu il y a quelques semaines, avoue un envoyé permanent à Londres du journal catholique belge « La Libre Belgique ». Un comble! Etrange pour le moins cette tardive découverte. Trois millions d'illettrés, voilà de quoi construire demain une société éprise de justice. Je crains fort que l'on n'échafaude rien de durable avec un tel monde.

A Lisbonne Carol II a rendu l'âme. Les aventures de ce roi désinvolte ont tenu l'affiche assez longtemps. C'était un triste sire. En pleine guerre il s'en fut à Odessa se marier à une demoiselle Zizi. Pendant ce temps, les pauvres bougres se faisaient casser la gueule pour défendre le trône, la royauté, les principes d'honneur, de gloire de la famille, de la religion et tout et tout. Ce mariage, en outre, déclencha un drame de famille. On décida de l'annuler, puis on jeta Carol dans les jambes d'une princesse de Grèce. La morale fut sauvée, et la royauté préservée d'un scandale.

Pas pour longtemps, car notre noceur royal aimait « trousser la canaille ». Les intrigues de cour et les instigations des hommes d'Etat lui feront prendre une première fois le chemin Carol II est gagné par la nostalgie en exil. Il revient, liquide de l'exil. C'est son fils Michel qui lui succède. Jusqu'au jour où la régence, s'installe et joue les dictateurs. C'est à un tel individu que tout un peuple se vit dans l'obligation d'obéir. Cet autoritaire inconstant et impulsif avait la prétention de juger son monde selon « sa conscience ». On voit où cela devait conduire le char de l'Etat. Ce fut le règne des profits, de la grande nouba, accompagnant les désordres d'une vie privée déréglée. Notre histrion joue sur tous les tableaux de la politique extérieure. Il accepte les avantages des uns et des autres. Mais les inconséquences de ses actes, c'est le peuple roumain qui les paya toutes. Jusqu'au jour où, forcé de s'exiler pour la troisième fois, il dut fuir sous les huées d'un peuple indigné, échappant miraculeusement à un attentat que de mauvaises langues veulent d'origine familiale.

De lui Ciano disait qu'il payait en partie seulement « ses bouffonneries, ses trahisons, ses crimes ». Voilà un jugement très net d'un individu peu scrupuleux sur l'un de ses semblables. Carol II est mort au Portugal. Son fils n'assista pas aux obsèques. Dans cette famille on a la rancune tenace et le bonnet près de la bourse. Tant pis, qu'ils continuent à s'entretuer, peu nous chaut. Contentons-nous de sourire tranquillement de leur destinée de « pantins-royaux ». Nous avons d'autres chats à fouetter!

Il en reste encore ici et là une bonne demi-douzaine de ces « majestés » qui vivent dans l'expectative de perdre leur couronne... Mais ce sont de petits malins. Fort des exemples passés, ils jouent aux rois démocrates et flattent le populo!

Hélas! populo se laisse facilement prendre à leurs mascarades et il paie rubis sur l'ongle toutes leurs dépenses. Quand donc comprendra-t-il qu'il est l'éternel tondu, l'éternelle victime de tous ces bonimenteurs de cour ou de palais.

Un bon coup de balai et que tous ces rois, en débarrassant le plancher, nous permettent de respirer un air moins vicié par leurs pestilentielles présences.

HEM DAY.

Service de librairie

Les prix, indiqués entre parenthèses, s'entendent port payé. Pour plus de sûreté, il est mieux de recommander l'envoi en ajoutant 25 francs à la commande. Certains titres sont en nombre restreint et susceptibles d'être majorés lorsque le stock sera renouvelé. Envoyer les fonds nominalement à Louis LOUVET, 34, *rue des Bergers, Paris-15e (Chèque postal:* 880-87 *Paris).*

NOS EDITIONS

LIVRES. — *J. Grave,* La société mourante et l'anarchie (230). - *Séb. Faure,* L'Imposture religieuse (310). - *L. Louvet,* Aux sources de l'anarchie (125). - BROCHURES: G. *Berneri,* La société sans Etat (30). - *Ch.-A. Bontemps,* L'esprit libertaire (15). - *P. Colombani,* La vérité sur la franc-maçonnerie (30). - *A. Lapeyre,* Le Problème espagnol (30). - *P. Lapeyre,* De Gaulle tout nu (30). - *L. Louvet,* Découverte de l'anarchisme (25). - *A. Maille,* Le problème démographique (20). - *J. Vassivière,* La virginité chez la jeune fille (30).

ŒUVRES DE HAN RYNER

Voyages de Psychodore (230) ; La soutane et le veston (240) ; La sagesse qui rit (260) ; Le sphinx rouge (350) ; Face au public (240) ; Bouche d'or (240) ; Jeanne d'Arc et sa mère (330) ; Amant et tyran (240) ; Crépuscules (240) ; Dans le mortier (240) ; Songes perdus (240) ; Souvenirs sur Han Ryner par Hem Day (115).

PERMANENCE. — Les animateurs de « Contre-courant » tiennent une permanence les mardis, jeudis et samedis de 15 h. à 18 h., 11, rue de Sévigné (boutique rose), Paris-4e (métro: Saint-Paul ou Chemin-Vert).

L'actualité libertaire

Pour conclure

J'ai écrit les précédents articles dans un état d'esprit qui se justifiait par deux faits:

— D'abord, mon profond écœurement pour l'attitude totalitaire de quelques individualités qui se plaisent à déformer (ils prononcent réformer) l'anarchisme, et que je veux continuer à croire assez simples pour penser les absurdités qu'ils écrivent, afin de ne pas avoir à les qualifier selon leur jeu.

— Ensuite, la réaction logique des anarchistes face à cette provocation se faisant à mon sens trop attendre.

En effet, ces nouveaux « théoriciens » n'inventent rien. Bien que de leur génération, j'ai l'avantage sur eux d'avoir connu déjà la même tentative... qui n'a pas tué l'anarchie. Aussi mon opinion est faite de longue date et si j'ai continué à « marcher », c'était avec l'espoir de la saine réaction qui vient de se formuler. Oh, celle-ci ne m'a pas enthousiasmé. J'ai même adressé quelques réflexions qui ont pu paraître amères à ceux qui ont pris cette initiative. Ne connaissant pas personnellement chaque camarade, et face à la situation présente, nous devons tous préciser et demander les mêmes précisions, ce qui est dans la logique et la coutume des anarchistes.

J'ai été heureux de constater, en lisant le numéro 4 de l' « Entente Anarchiste », que le regroupement des anarchistes est en bonne voie. Qu'enfin, il est possible d'échanger, sans voir son texte mis au panier ou être insulté, les idées qui nous sont chères. Il y a beaucoup à faire. Certes, il n'y a pas de magicien chez nous et si l'anarchisme vit encore c'est par la volonté de tous.

Notre mouvement a connu de nombreux oiseaux de passage, tous plus voraces les uns que les autres et que l'on retrouve parfois ailleurs. Briand, Laval, Clemenceau et Auriol ont frôlé l'anarchie, mais combien d'autres petits arrivistes ont mordu la poussière, à cause de leurs trop faibles ailes — étourneaux se prenant pour des aigles. Les mœurs politiciennes et les combines de petits hommes, qui voudraient être quelque chose, ont parfois permis à des olibrius de s'emparer de journaux, d'agir sur le mouvement en l'organisant à leur façon. D'où qu'ils viennent, l'aboutissement est toujours le même et le malaise actuel en fournit une preuve supplémentaire.

On nous propose une « dictature anarchiste »; moins précise, se dessine « l'armée noire (y aurait-il un maréchal?), à qui incomberait sans doute la liquidation physique des anarchistes « rêvant » de liberté. On nous propose aussi la lutte contre le néo-malthusisme qui, on l'admet, a connu une certaine vogue « dans le mouvement ouvrier et dans les fractions individualistes du mouvement libertaire » (1). Nous apprendrons peut-être demain que Paul Robin, un des principaux opposants à Marx, et sans doute le plus éclairé, n'a jamais été anarchiste, pas plus que Sébastien Faure.

Nous pourrions éventuellement discuter ces « thèses » — bien que notre littérature ait définitivement détruit le mythe du marxisme et de tous ses dérivés plus ou moins équilibrés — si le comportement de leurs supporters méritait que nous les considérions en camarades; mais ils s'écartent, eux-mêmes, du mouvement anarchiste. Ils se félicitent qu'il n'y ait plus d'anarchistes dans leur organisation. « La F. A. ne rassemble pas — heureusement — tous ceux qui se disent plus ou moins justement anarchistes » (1). Il en reste pourtant. Alors qu'en ferez-vous? Et lorsque cette organisation prendra la forme qu'on veut lui imposer, qui ne la différenciera aucunement des trois ou quatre formations virevoltant de Staline à Trotzky, ces obstinés seront bien obligés de partir s'ils ne veulent pas renier leur idéal.

Non, les anarchistes ne sont pas décidés à marcher au pas, ni à exécuter, selon la légende, les ordres de chefs inconnus...

Précisons pour finir, que ces « individualistes » de qui on paraît vouloir la disparition, ont souvent été les meilleurs organisateurs (le mot ne nous impressionne nullement) dans le mouvement libertaire: Paul Robin et Cempuis, Sébastien Faure, sa « Ruche » et la fondation du « Lib », Jeanne et Eugène Humbert et leur magnifique combat. E. Armand avec sa revue cinquantenaire, Louis Louvet et ses périodiques. Louis Lecoin dont toute la vie militante est un exemple digne d'inspirer les jeunes (aff. Durutti, aff. Sacco et Vanzetti, tract 1939, etc...). C'est presque tout l'anarchisme en France. Rappelons le rôle de G. Vincey dont l'action sauva in-extremis le « Lib » enferré dans une situation financière catastrophique qui le vouait à la disparition, et tant d'autres.

Personnellement, j'ai constaté souvent dans les groupes que les éléments dits péjorativement « antiorganisationnels » parce qu'ils réclament le respect des principes anarchistes, sont fréquemment les animateurs de ces groupes.

Et, au fait, qui a amené la situation catastrophique du « Lib » dont je faisais mention plus haut? Il me semble que ce sont justement nos or-ga-ni-sa-teurs à tort et à travers.

Le redressement est en marche. Malgré tout, malgré eux, l'Anarchie vivra!

Roger-A. PAON.

(1) *Le Libertaire*, n° 342.

ANARCHISTES EN CONGRÈS

A l'occasion du congrès de Civitavecchia qui a eu lieu du 19 *au* 22 *mars, l'hebdomadaire « Umanità Nova » du* 22 *mars a publié le manifeste suivant:*

Les anarchistes d'Italie se réunissent à Civitavecchia. Ceux qui ne nous connaissent pas ou qui nous connaissent mal pourraient attendre d'un congrès anarchiste une édition « anarchiste » des choses habituelles: programme, promesses, exhibitions des bons dirigeants en tant que tels, ainsi que lutte entre « chefs » avec pour résultat la victoire du meilleur.

Et dans le moment actuel ils pourraient aussi s'attendre à notre entrée en lice dans la bataille électorale, pour concurrencer les différents partis politiques qui s'exhibent comme au marché (tant que dure la ...démocratie) en attendant de s'imposer par la force, grâce à la force du peuple même, d'abord enjolé puis enchaîné.

Nous, anarchistes, n'avons pas été jusqu'à présent et nous ne serons jamais — à moins de cesser d'être anarchistes — une minorité-élite dirigeante, en concurrence avec les autres minorités-guides qui clament leur profond amour pour le peuple, surtout pour les travailleurs.

La « plate-forme » de la cape et de l'épée et celle des « droits de l'homme et du citoyen » étant hors d'usage, les hommes forts d'aujourd'hui, ceux qui se prétendent capables et qui veulent surtout émerger, diriger et dominer, se sont re-

pliés sur le « social- », seul moyen pour devenir, à notre époque, classe dirigeante avec possibilité dictatoriale. De type nouveau, entendons-nous . C'est-à-dire, étant donné le progrès de la technique et l'évolution des masses prolétariennes, placées au centre du processus de la production d'aujourd'hui, une dictature qui pourrait, parce que s'appuyant sur de vastes masses (conquises, corrompues ou terrorisées techniquement), faire pâlir toutes les dictatures de type antique connues jusqu'ici.

Nous avons surgi et nous restons une « puissance » idéale, iconoclaste, réfractaire. Réfractaire à toutes les impostures, parce que seulement humaine, profondément humaine. C'est-à-dire partant de l'homme et s'adressant à l'homme, à l'homme-individu, de chair et d'os, que nous voudrions élevé et s'élevant toujours plus au-dessus du règne zoologique et des « mystères » de la jungle.

Pour cela, nous n'élaborerons, au congrès, aucun programme électoral, ni ne nous élèverons contre « l'escroquerie de la loi électorale ». Nous nous sommes efforcés et nous nous efforçons d'expliquer que pour nous toutes les lois sont des escroqueries. Selon nous, la vie des hommes ne doit pas être réglée par des lois, par aucune loi. Les hommes, vraiment hommes, ne se régiront vraiment bien que sur la base d'accords librement consentis, engagements librement assumés et scrupuleusement exécutés, par propre dignité et par amour de l'humanité.

Quant à la situation actuelle, de notre congrès ne pourra sortir qu'une plus grande activité de défaitisme vis-à-vis de la campagne électorale. Notre rêve serait d'une désertion générale des urnes, ce qui équivaudrait naturellement à une manifestation de maturité, à un prélude d'action directe de la part du peuple travailleur et à un dédain pour les différentes catégories de prétendants de gauche et de droite.

Nous savons que nous nous exposons aux persécutions de la loi et aux violences des « chefs » du peuple et de leurs hommes de main. Mais c'est une mission à laquelle nous ne pouvons manquer, parce que dès l'instant que nous nous estimons anarchistes, nous nous considérons voués à la cause de l'homme, de l'homme qui travaille, et nous sommes conscients d'être mal vus par tous les tyrans et les apprentis tyrans, y compris ceux qui pour s'imposer ont choisi le monde du travail, et divinisent le prolétariat pour en faire ensuite « une chose » de dialectique, un matériel de plan, de camp de concentration, de pénitence.

Notre congrès ne pourra pas ne pas s'élever contre toutes ces misères et ces filouteries. Et nous espérons qu'ils en sortira un avertissement solennel et clarificateur.

Nous ne courons pas après des triomphes éphémères qui ne se résolvent que par des triomphes de personnes au dépens des hommes et surtout des travailleurs, puisque nous visons au triomphe du vrai. C'est-à-dire de la libération de l'homme, de l'homme actif et laborieux, de la gent qui peine et étudie. Afin que les fatigues et les études n'aboutissent pas en gloire et profit pour monarques, dictateurs et chefs de peuple, ni en puissance « atomique » ayant en main le destin du monde.

Si nous sommes résolus à accomplir cette tâche, le congrès de Civitavecchia aura fait tout ce qui est humainement possible pour rester fidèle à la mission de l'anarchisme.

(Traduit de l'italien par Albert Ledrappier.)

SAIL MOHAMED EST MORT

J'apprends, bien encadré de noir, par *le Libertaire*, la mort de Saïl. La veille l'ami Granguillotte m'avait dit que la maladie semblait devoir terrasser celui qui fut mon compagnon de lutte, durant de longues années, dans l'équipe de *l'anarchie*. Dois-je dire que malgré des incartades, dues à un caractère tout d'une pièce, j'avais gardé de l'affection pour lui et, que sa disparition m'attriste.

L'éloge funèbre, inséré dans l'organe de la F. A., a pu faire hausser les épaules à ceux qui ont mieux, et plus longtemps, connu Saïl que le rédacteur chargé du papier; il n'en reste pas moins, qu'à travers ses défauts Saïl Mohamed se dévouait pour la cause anarchiste, y consacrait une grande partie de son temps et que cela ne doit pas être oublié, même de ses détracteurs, *L. Louvet.*

MALÉDICTION

Guerre, je te maudis en ceux qui t'on voulue,
En ceux qui t'ont chantée ainsi qu'une œuvre d'art,
Et qui portaient déjà, le jour de ta venue,
Sous un chapeau melon le casque de César!

Ordonnateurs joyeux d'épouvantables tâches,
Ils sont coupables tous à des degrés divers;
Les uns sont des bourreaux, les autres sont des lâches:
Je te maudis en ceux qui sont les plus pervers!

Tu n'es pas un fléau qui vient parmi les hommes,
Comme le choléra, la peste et le typhus:
Tu viens parce qu'il plaît aux monstres que nous sommes
D'éprouver sur autrui la force des obus.

Ton règne abominable est de tous les régimes
Où l'on veut par le fer assujettir le droit;
Quel que soit après coup le nombre des victimes,
Aucun tyran n'hésite à se servir de toi.

Tu viens pour que les gueux succombent dans la peine,
Pour détourner leurs yeux des idéals rêvés.
Pour asservir le monde à la bêtise humaine
Et pimenter d'horreur l'ivresse des gavés.

Tu viens, semant la mort, la ruine et l'épouvante,
Broyant nos libertés comme des fruits mauvais,
Détruire en un seul jour tout ce qu'un siècle invente
Avec l'espoir de vivre et de mourir en paix.

Tu viens pour étouffer le cri de la révolte,
Et pour que le grand nombre, aveugle et résigné,
Laisse aux mains des plus forts la manne qu'on récolte
Quand on dépouille un peuple après l'avoir saigné.

Quelques-uns seulement, debout parmi la foule,
Proclament le dégoût qui leur étreint le cœur;
Mais ceux-là sont noyés dans la fangeuse houle
Qui lèchera demain les bottes du vainqueur!

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit... »

Eugène BIZEAU.

ATTENTION

Retenez votre journée du

DIMANCHE 31 MAI

pour assister à la

BALADE DES VIEUX SCHNOCKS

sous le patronage de « Contre-courant »

Il y aura des ris, des chants, des jeux et de gays esbats.

Détails dans le prochain numéro

nos tendances

FAIRE LE POINT

Le progrès est-il une illusion?

AFFIRMER les droits de l'individu, c'est bien; savoir si ces droits peuvent être reconnus est nécessaire; chercher et appliquer une méthode objective pour se retrouver dans la tourmente actuelle est indispensable mais, si avant cette mise au point, nous constatons d'une façon évidente que rien ne s'améliore et qu'il n'y a rien à espérer de nos semblables, il serait vain d'envisager le devenir de qui ou quoi que ce soit.

Comment apprécier les modifications de ces qualités à travers le temps? Pour juger le passé et le présent il faudrait qu'un même personnage, désirant les mêmes choses, eût vécu à différentes époques pour évaluer le gain ou le recul de ses chances vers la réalisation de ses désirs. Autrement dit, il faudrait que ce spectateur soit à la fois ce qu'il était il y a dix mille ans, pour être bien sûr qu'il s'agit du même personnage, et qu'il fût en même temps autre, présentement, en mieux ou en plus mal, pour prouver une différence. Ce qui est un non-sens.

Chaque être, en chaque lieu, en chaque époque, vit avec les conditions de son temps; il s'y adapte et lorsque les conditions sont changées et se sont soi-disant améliorées, la mentalité des hommes nouveaux se modifie également, se modèle sur la nouvelle existence. Subjectivement donc le problème est insoluble, car nous ne pouvons point mesurer le degré de contentement du primitif homme de Cro-Magnon et celui d'un citoyen moderne. Lorsqu'on affirme qu'il y a, ou n'y a pas progrès en partant de bases pareilles, on décide arbitrairement que tel homme était plus libre, meilleur et plus heureux (ou bien tout le contraire) que tel autre, sans pouvoir apporter, à cette affirmation, aucune preuve solide et convaincante.

Dans les meilleures conditions nous pouvons imaginer que cette chose permanente et identique à travers le temps (tout en changeant!) soit l'humanité et nous recherchons si elle a pu acquérir un gain moral, c'est-à-dire, qu'à notre point de vue, elle soit devenue pacifique, fraternelle, équitable et respectueuse de la personnalité humaine. Remarquons immédiatement que ces mœurs-là ne peuvent représenter un test universel car rien ne nous assure que ce pacifisme, pratiqué par l'homme préhistorique, n'eût point amené sa disparition, ou tout au moins celle des moins combatifs, et peut-être celle des plus doués moralement et intellectuellement. Lorsqu'on a imaginé une évolution progressive de notre espèce avec l'explication lamarkienne, on a supposé, bien gratuitement, que les qualités citées plus haut iraient en se développant au détriment de la férocité, désormais en régression. C'était sous-entendre que le bien devait triompher du mal, que les lois de la nature allaient dans un sens harmonieux et que le roi de la création marchait vers la perfection. Mais la nature ne connaît ni la paix ni l'harmonie, ni de cheminement vers une terre promise. Tout s'y construit et s'y détruit sans fin. Rien n'y est permanent.

Nous pouvons, dans l'absolu, affirmer que chaque moment est un sommet, qu'il est tout ce qu'il peut être à cet instant et que le moment d'après est un autre sommet qui ne peut être à la fois ce qu'il est et autre chose en même temps. Le sens de l'évolution nous échappe, comme le mouvement, comme la durée, comme le temps que nous ne pouvons stabiliser sous peine de mort. L'homme étant un accident voué à une mort certaine quel peut être son but sinon bien vivre et mourir le plus tard possible. Du moins cela nous paraît désirable. Or nombreux sont les peuples ayant fort bien vécu, tout au contraire, dans une perpétuelle bataille et ne désirant point d'autre mort que celle des héros, les armes à la main. Porter l'épée fut un titre de noblesse et le maniement de la plume un signe d'infériorité. Cette humeur belliqueuse, transmise héréditairement, persiste actuellement dans les jeux, les sports, les compétitions diverses et dans tous les systèmes économiques basés sur la concurrence : le triomphe du plus fort ou du mieux doué. Les enseignements de l'histoire sont déconcertants. Des peuples intéressants, pacifiques et industrieux disparaissent submergés par des hordes pillardes et faméliques, aimant la bagarre et préférant donner et recevoir des coups plutôt que cultiver la terre et bâtir des cités. On trouverait difficilement, dans le cours des siècles, un seul d'entre eux dépourvu du pillage d'un peuple par un autre, de la destruction de ses villes et du massacre de ses habitants.

C'est dans les forêts redevenues vierges et dans les sables déserts que nous recherchons aujourd'hui les splendeurs de quelques antiques civilisations. Et ce que nous savons, d'autre part, des peuples dits primitifs, nous les montre encore plus prisonniers de leurs coutumes, de leurs croyances, de leurs tabous, de leurs initiations, de leurs règles sévères, de leur imagination erronée que nous le sommes actuellement

de nos mœurs soumises tout de même à des oppositions, des critiques, des variations qui permettent de larges évasions. L'individualisme ne saurait être le legs d'un vieux passé.

L'espèce humaine ne paraît pas avoir beaucoup évolué depuis quelque cinquante mille ans. Il semble démontré, biologiquement, que l'espèce s'est stabilisée autour d'un type assez fixe, avec toutes ses qualités et tous ses défauts et peut-être n'évoluera-t-elle plus jamais. Chaque enfant moderne repart à zéro, à peu près au même point psychologique que son petit ancêtre de la préhistoire, et s'il peut devenir professeur en Sorbonne, n'aurait-il pu devenir, à l'époque du mammouth, un chasseur de rennes, ni meilleur ni pire dans un cas comme dans l'autre?

Ce n'est donc pas de ce côté que nous pouvons chercher le progrès. Laissant de côté les conquêtes matérielles, qui ne prouvent rien pour l'évolution de l'éthique, nous pouvons pourtant arriver à cette conclusion que l'extraordinaire diversité de la psychologie humaine, sa plasticité, ses facultés adaptatives remarquables la prédispose à toutes sortes de possibilités expérimentales sociales fort différentes les unes des autres. Or aucune époque passée n'a présenté autant de bouleversement d'idées, autant de facilité pour la communication, la dispersion des découvertes, des recherches scientifiques, philosophiques, littéraires et artistiques dans le monde entier. Les connaissances marchent à pas de géant et le savoir humain, la conscience qu'a l'homme de son existence et de la lutte qu'il devra soutenir contre le temps destructeur, deviennent plus précises et plus générales. Les résidus mystiques, despotiques et spoliateurs que nous a légués le passé et qui gouvernent encore le monde actuel, sont en balance avec cette tendance générale à vouloir mieux vivre et mieux comprendre les faits. L'évolution économique influence les mœurs, c'est certain, mais on oublie que la réciproque est également vraie et que le culte des ancêtres a modelé longuement des peuples fort évolués.

Actuellement les mythes du marxisme, du capitalisme, du machinisme outrancier, du gigantisme social enfièvrent les peuples et les fausses élites, les technocrates, qui les mènent, mais les contradictions de ces mythes, leurs oppositions, leurs difficultés, leurs rivalités, leur danger réciproque nous montrent l'instabilité de toute assise morale prise en dehors du seul élément social solide et permanent: l'individu.

Rien ne prouve, bien sûr, qu'un conflit atomique ne replongera pas les rares rescapés dans les ténèbres de la préhistoire mais, ce risque écarté, nous pouvons supposer qu'une nouvelle éthique, harmonisant les droits de l'individu avec ses nécessités collaboratrices, largement répandue, ne modifierait pas profondément les relations humaines. Diogène prouvait le mouvement en marchant. Les élites, les vraies, démontreront le progrès en éclairant l'homme et en proclamant les droits de l'individu.

L'homme ne s'est point amélioré biologiquement c'est certain, et le progrès de ce côté est donc nul, mais son comportement peut varier considérablement, soit en bien, soit en mal. Comme les chances d'agir sur ce comportement sont plus grandes actuellement que par le passé, nous pouvons voir là un élément possible de progression. Si les concentrations collectives croissent dangereusement, par contre la conscience individuelle se précise, s'oppose plus nettement que par le passé et ose passer au crible de sa critique tout ce qui peut être l'objet d'étude et d'observation. Et ce développement, cette culture de la pensée est bien ici un signe évident de progrès. L'avenir opposera donc, dans une lutte sans merci, l'ignorance, le fanatisme et l'intolérance aux revendications individualistes.

Une révolution ne changerait rien en profondeur, car chaque humain est une sorte de mécanique agissant d'après ses réflexes particuliers et aucun chambardement n'est capable de transformer ces réflexes dans le sens harmonieux rêvé par les zélés rénovateurs. L'exemple de toutes les révolutions est concluant: les nouveaux maîtres remplaçant les anciens et employant leurs moyens pour imposer leur système en l'absence de l'adhésion spontanée du peuple soi-disant libéré. Nous ignorons quel sera le vainqueur définitif: ou l'esprit libre, critique et indépendant; ou le grégarisme ténébreux, mais nous ne pouvons rester indifférent devant ce vaste conflit, sauf dans le cas très particulier que j'examinerai prochainement.

Avril 1953. IXIGREC.

LA SEMAINE PROCHAINE:

M.P.T. ACHARYA

Les courants politiques, philosophiques, moraux entraînent la société vers le totalitarisme. En attendant que la dictature de droite ou de gauche, dont les méthodes sont similaires, ouvre ses camps de concentration ou procède aux exécutions sommaires, l'étatisme s'insinue partout, la natalité se veut excessive, le parti de l'Eglise sape l'école laïque, le fisc est omnipotent, la guerre exterminatrice se prépare. En la circonstance, « Contre-courant » n'a pas besoin de justifier son titre. Il se suffit à lui-même. Ce sera l'organe de tous ceux qui aspirent à la paix et à la liberté, sans arrière-pensées.

Imp. spéc. de *Contre-courant*, 34, rue des Bergers, Paris-15e
Le gérant: HAINER.